



OpenEdition Search

TOUT OPENEDITION

Traverse



ANTIQUITÉ, ANTIQUITÉ TARDIVE, EPOQUE MÉDIÉVALE, ORIENT, PIERRE-LOUIS GATIER, VILLE EN CHANTIER

LES GRANDES ÉTAPES DE L'HISTOIRE URBAINE DE TYR (LIBAN)

25/07/2019 | PIERRE-LOUIS GATIER | LAISSER UN COMMENTAIRE

Résumé de l'intervention de Pierre-Louis Gatier, historien et archéologue, D.R. CNRS -Hisoma / MOM lors du séminaire du [vendredi 18 janvier 2019](#)

Tyr a connu une longue histoire attestée par la documentation écrite (depuis le Bronze moyen) et archéologique (depuis la fin du Bronze ancien). On distingue quatre grandes périodes de l'histoire du site :

- jusqu'en 332 av. J.-C., Tyr est une île, à une distance comprise entre 750 m et 2000 m du continent, ce qui signifie qu'il y a deux sites occupés par la ville, l'un secondaire sur le continent (dit Paléotyr) et l'autre principal dans l'île (fig.1)



fig. 1 Vue aérienne du site maritime de Tyr © Mission archéologique de Tyr

- à partir de 332, l'île est reliée au continent par la jetée qu'a fait construire Alexandre, qui crée un tombolo ; elle se transforme en presqu'île, le tombolo s'épaississant progressivement en isthme
- en 1291, la ville est évacuée par les Francs et abandonnée aux Mamelouks qui la rasent ; elle reste en ruines (fig. 2)



fig. 2 Illustration du XVIIe s. : une vue de Tyr © Mission archéologique de Tyr

- Tyr ne renaît qu'à la fin du XVIII^e s., en dépit de quelques tentatives avortées lors des périodes antérieures ; ainsi, à l'époque ottomane, c'est une bourgade modeste entourée par un rempart nouveau qui laisse de côté la partie sud de la presqu'île.

1 – Sièges et fortifications

Les fortifications sont connues à des époques anciennes, mais il existe des témoignages iconographiques à l'âge du Fer : portes de bronze de Balawat sous Salmanasar III (858-824) ; relief de Sennacherib contre Luli, vers 690, etc... Trois sièges sont célèbres pendant la « période insulaire » :

- Celui de 5 ans sous Salmanasar V (726-722), avec des gardes sur les rivières et les adductions

- d'eau (les Tyriens étant obligés de se contenter de l'eau des puits),
- Celui de Nabuchodonosor pendant 13 ans vers 586
 - Celui de février 332-été 332 av. J.-C., par Alexandre le Grand.
 - Il n'existe pas de période sans fortifications. De nombreux sièges illustrent leur puissance, dont celui de 15 mois par Antigone le Borgne en 315-314 av. J.-C. Pour l'époque médiévale, ceux de 1107 et 1110 et de l'hiver 1111-1112, trois tentatives vaines de prise de la cité fatimide par les Croisés ; celui de février-juillet 1124, prise de la ville par les Croisés, grâce aux Vénitiens ; celui du 12 novembre 1187 au 2 janvier 1188, long siège infructueux par Saladin, face au marquis Conrad de Montferrat.

2 – Routes et eaux :

Les deux routes principales sont l'une côtière, Nord/Sud, et l'autre intérieure vers l'Est. Il y a une seule voie d'accès à la presqu'île et une seule entrée fortifiée.

L'aqueduc est issu de deux ensembles de sources, les sources Bakbouk au Nord à 1, 500 km [avec la question des sources de Aïn Abrian, plus au Nord à 7 km de Tyr] et les sources de Ras el-Aïn à 7 km au Sud avec leurs trois puits artésiens. Les deux tracés se réunissent à Machouk et l'aqueduc file ensuite vers l'Ouest et la presqu'île.

Selon M. Chéhab, la construction de l'aqueduc serait postérieure au statut colonial donné par Septime Sévère en 198 apr. J.-C. Toutefois, une mosaïque datée de 154/155 apr. J.-C. (JPRC 1977, inscr n° 69) recouvre la base en pierre d'une des piles de l'aqueduc dont la construction serait alors antérieure à la seconde moitié du II^e s. D'après A. Kahwagi-Janho (2016, p. 162), l'aqueduc aurait été construit encore plus tôt, avant la construction de l'arc monumental datée, par l'étude de sa modénature, de la fin du I^{er} s./début du II^e s. apr. J.-C..

Sa destruction est-elle liée au siège de 1187-1188 ? On peut également supposer un abandon partiel de l'ouvrage dont l'usage pouvait se limiter à l'irrigation des secteurs agricoles, les installations de puits et de citernes recensés sur le site de la ville de Tyr pouvant dater des périodes qui sont antérieures et postérieures au fonctionnement de l'aqueduc dans son intégralité.

3 – Les séismes et tsunamis

La tradition antique décrit Tyr comme *instabilis* et l'on reconnaît de fortes modifications de la ligne de rivage, ainsi que l'existence de multiples séismes. On connaît entre autres les séismes de 114/113 – 95 av. J.-C. (avec tsunami), de 303 ou 304 apr. J.-C., de 502 (avec destruction de la moitié de la ville), de 551 (avec tsunami, mais moins destructeur que les deux précédents).

Pour l'époque médiévale, cinq séismes sont répertoriés entre 1063 et 1202 apr J.-C., dont celui de 1202, le plus violent, aurait entraîné l'écroulement de tous les remparts (exceptées les barbacanes extérieures), de toutes les tours (sauf trois), et de toutes les églises.